

En cette dernière année de maternelle que je suivais à l'école Saint-Austremoine, séculaire institution catholique dont les austères bâtiments, disposés en quadrilatère autour d'une vaste cour plantée de tilleuls et de platanes dont les racines soulevaient, fissaient, voire crevaient le grisâtre et granuleux revêtement de bitume, avaient été taillés dans la même lave noire ayant servi à l'édification de toute la vieille ville, de la moindre de ses fontaines jusqu'à sa cathédrale (seule de son espèce à avoir été construite dans ce matériau et que l'anonyme auteur médiéval de l'Estoire veire d'Arvernus décrirait joliment comme « an grant dueil vestue »), et où mes parents m'avaient inscrit non par défiance envers l'instruction publique, mais (car elle faisait garder le matin et le soir)

tout simplement par commodité, en cette dernière année de maternelle, donc, lorsque vint le moment de nous inculquer des rudiments de lecture, je me révélai incapable de distinguer les unes des autres les lettres que l’institutrice traçait sur le tableau vert foncé de la salle de classe.

Ne saisissant pas en vertu de quelle ésotérique convention ces signes, qui manifestement se ressemblaient tous, dussent se prononcer de manière différente, il m’avait alors paru – puisque, de toute évidence, le plus grand arbitraire régnait en ce domaine – que retourner tout ce qui me passait par la tête constituait l’attitude la plus appropriée quand il m’était demandé de les identifier. Encouragé par l’hilarité générale que je provoquais en la circonstance, je devenais chaque fois plus prolix dans mes réponses, jetant pêle-mêle la moitié de l’alphabet ou les mots les plus saugrenus qui me venaient à l’esprit, insensible aux punitions que m’attiraient ces pitreries, dont la principale, qu’on appelait le piquet, consistait à demeurer debout et immobile, les mains jointes dans le dos, face au mur, dans un coin de la pièce, punitions qui, loin de m’humilier, m’entouraient du plus grand prestige auprès de mes petits camarades,

lequel s'étendrait à l'école tout entière le jour où l'institutrice, à court d'indulgence, m'obligerait à sortir à l'heure de la récréation coiffé du poussiéreux bonnet d'âne qu'elle avait extrait du fond de l'armoire où, par suite des événements de Mai 68 et de la remise en cause des valeurs traditionnelles qui leur succéda, l'abandon des méthodes d'éducation les plus vexatoires l'avait relégué quelques années plus tôt, apparition que (passé l'ébahissement qu'elle suscita aussitôt dans la cour, au point de plonger celle-ci dans un inhabituel silence) un, puis deux, puis trois, puis dix, enfin tous les élèves de l'établissement, s'étant attroupés autour de moi, saluèrent au cri joyeux de « C'est Sa Majesté Carnaval ! C'est Sa Majesté Carnaval ! ».

Ce fut là, si je puis dire, mon couronnement.

Les semaines passant, mon public se lassa cependant de mes facéties ; les quolibets se mêlèrent aux rires ; la cruauté perça sous l'enjouement. Le surnom glorieux que mon apparition affublé d'une tiare bicorné dans la cour de récréation m'avait valu quelque temps se tronqua de ses

deux premiers termes, autrement dit de son titre royal, et, tel Louis XVI devenu Louis Capet, l'on ne me désigna plus que sous le dérisoire diminutif de « Carnaval ». Je ressentis cela comme une destitution – c'en était une. Mais, en matière de sobriquet, le pire était à venir.

Ce trait physique devant fournir une explication plausible à mon incapacité à apprendre à lire en me signalant comme un étranger, donc un allophone, le dessin en amande de mes yeux poussa un jour l'un de mes camarades à m'attribuer l'infamant qualificatif de « Chinois ». Se ruer sur lui, puis le jeter à terre et l'y maintenir en lui faisant jurer de ne plus m'appeler ainsi ne servit à rien : en une semaine, toute l'école adopta l'épithète – « Chinois », « le Chinois », « Chinetoque » : sous ces trois variantes, elle me suivrait jusqu'à la fin de l'année.

Je la détestais d'autant plus que, davantage qu'un étranger, elle faisait de moi un orphelin, me laissant en effet à penser, a fortiori en cette période du développement où chaque être se forge une ascendance imaginaire et s'invente une sorte de *roman familial*, que je n'étais point le fils naturel de mes parents, mais un enfant trouvé,

encore nourrisson, dans la cale de quelque jonque démâtée, à la coque à demi éventrée, au pont jonché de cadavres, fantasma dans l'élaboration duquel entraient des éléments empruntés tout ensemble à l'actualité, qu'occupait fréquemment la tragique odyssée de ces *boat people* que les guerres déchirant l'Asie du Sud-Est en ces années-là jetaient par milliers à la mer et dont je pouvais voir les images au journal télévisé du soir, et à la religion, l'embarcation qui m'avait en dérivant mené jusqu'aux rivages de France n'étant somme toute qu'une revisitation moderne et, certes, un petit peu plus dramatique du mythe de Moïse, confié par sa mère aux eaux du Nil dans une corbeille de papyrus.

Un jour que, dans la salle de jeux où après l'ultime sonnerie de quatre heures et demie l'on nous rassemblait quand le temps ne permettait pas que nous nous égaillions dans la cour devenue déserte (*nous*, c'est-à-dire la petite vingtaine d'écoliers dont nul parent ne se trouvait devant le portail de l'établissement), j'attendais que mon

père ou ma mère, qui ne débauchaient pas de l'usine avant six heures du soir, vînt me chercher, une petite fille de ma classe, dont je puis encore revoir sinon le visage, à tout le moins les deux longues nattes blondes qui lui tombaient jusqu'aux reins (nattes sur lesquelles, je crois bien, il ne se passait pas un jour que l'on ne tirât, mais dont elle usait pour flageller ses persécuteurs, de sorte qu'elles étaient tout à la fois la cause de ses tourments et l'instrument de sa vengeance), une petite fille de ma classe m'arracha des mains l'édition illustrée d'une fable de La Fontaine, dont, brochant pour ce faire tout un récit en m'inspirant des dessins qui l'ornaient à chaque page, je feignais de lire à haute voix les sommaires phylactères à l'attention des autres enfants présents, lesquels – et là, dans ce succès qui lui semblait tenir d'une scandaleuse mystification, résidait sans doute la cause de la colère de la fillette – m'écoutaient captivés, assis sagement en demi-cercle devant moi. « C'est pas vrai, c'est même pas écrit », s'exclama-t-elle en me jetant rageusement l'ouvrage au visage, ajoutant aussitôt, comme si dénoncer mon imposture ne suffisait pas, mais qu'il lui fallait maintenant en divulguer le mobile

secret pour m'humilier davantage, ajoutant donc, et cela sur un ton de mépris que ne ferait qu'accentuer la manière avec laquelle elle formulerait sa phrase, marquée par le redoublement final du pronom qui m'y désignait (effet rhétorique qui, pour inconscient qu'il fût, n'avait d'autre objet que de m'isoler un peu plus de la communauté des alphabétisés), ajoutant, disais-je : « Il sait juste lire les dessins, *lui* », tandis que, les yeux brouillés de larmes, je regardais les abondantes gouttes rouges qui s'écoulaient de mon nez éclabousser la couverture du livre gisant à mes pieds, sidéré par l'accès de brutalité de la fillette, qui, loin de s'en repentir à la vue du sang, me lancerait pour finir : « C'est bien fait pour toi ! », avant que de tourner les talons en rejetant avec superbe ses longues tresses par-dessus ses épaules, sans imaginer cela étant qu'elle faisait ce geste pour la dernière fois : le lendemain, alors que nous procédions en classe à des travaux de pliage et de découpage dans du papier, je m'approchai d'elle par-derrière avec l'air le plus inoffensif qui fût et, pointant brusquement vers sa nuque la paire de ciseaux que je dissimulais dans mon dos, lui tranchai net une natte, commettant là précocement l'attentat qui,

si j'excepte les rudes claques que, quelque trente ans plus tard, l'une de mes amantes d'un soir me demanderait – m'exhorterait même à grands cris – de lui donner sur les fesses pendant que nous nous accouplions (instances auxquelles je cédaï tout d'abord non sans réticence, puis, devant l'effet proprement étonnant que ces tapes produisaient sur elle (dont les transports, jusque-là tempérés, avaient pris un tour follement exalté), que je finirais par devancer avec un entrain grandissant, quoiqu'un brin distancié), commettant là précocement, disais-je, l'attentat qui marquerait l'apogée de toute la violence physique dont je serais jamais capable envers le beau sexe.

Je me heurtai également à l'exaspération croissante de la maîtresse, qui, échaudée par les rires que je déclenchais dès que j'ouvrais la bouche, désespérant en outre de me faire acquérir quoi que ce fût, prit bientôt le parti de se désintéresser totalement de mon sort, pour me reléguer alors – et je vécus cela comme un opprobre – aux confins de la salle de classe, parmi les mauvais